

大学法语课本

(第三学年上学期用)

齐 香 杨维仪 徐继曾 桂裕芳编

商 务 印 书 馆

A decorative horizontal border at the bottom of the page, featuring a repeating pattern of stylized flowers and leaves. On the left side, there is a red rectangular stamp with a white border.

大学法语课本

(第三学年上学期用)

齐 香 杨维仪 徐继曾 桂裕芳编

商 务 印 书 馆

1980年·北京

大学法语课本

(第三学年上学期用)

齐香 杨维仪 徐继曾 桂裕芳编

商务印书馆出版

(北京王府井大街36号)

新华书店北京发行所发行

北京第二新华印刷厂印刷

850×1168毫米 1/32 9³/₄，印张 263千字

1980年8月第1版 1980年8月北京第1次印刷

印数 1—2,500册

统一书号：9017·1007 定价：1.00元

编者说明

这个读本是为高等院校法国语言专业三年级法语教学编写的。

全书共三十五课，分两册出版。课文选用十九世纪下半叶及二十世纪法国的散文作品，全部是未加改写的原著。在选择课文时，注意到语言典范、难易适中、语言现象丰富、易于据以进行大量的口笔头练习、思想健康等项。

每课课文后附有对作者的简短介绍，同时提供为学习课文所必需的背景知识。

注释有两种。一种是语法注释，系将课文中出现的在前两年法语学习中未曾遇到的语法现象加以简注。一种是词汇注释，包括课文中某些专有名词以及某些比较罕见的单义词，而为了培养学生使用词典的习惯，凡在中型词典中能查到的词与短语，一律不予注释。

每课都结合课文，编有大量的训练性和创造性的口笔头练习。在训练性的练习中，语法练习的重点项目有：冠词的使用与省略、介词及介词短语、动词的语式和时式、各种句型。词汇练习包括词及短语的用法、同义词、反义词、多义词、构词法、词的搭配等。此外，鉴于同一汉语语词（特别是常用动词）在法语中常用不同的词来表达，我们也针对这种情况，编了一定数量的练习。创造性的练习有汉法互译、用各种方式复述课文、对课文内容进行讨论及口笔头作文等。

每课后附有阅读课文一篇，在情节上或文字上与正课文相配

合,供学生课外阅读之用。

本书在编写过程中,承戴妮丝(Denise Ly)和玛丽-多米尼克·贝尔纳(Marie-Dominique Bernard)两位法国朋友提出许多宝贵意见,谨对她们表示衷心的感谢。

本书曾于一九六四及一九六五学年在北京大学法国语言文学专业三年级试用过两次。一九七八年对原书作了较大的修改,更换了三分之一以上的课文,练习也作了很多改动。修改本又经试用过一年。但书中肯定还存在不少缺点和错误,恳切希望读者批评指正,以便进一步修订。

编者

一九八〇年八月

TABLE DES MATIÈRES

1. Mes caoutchoucs (A. Daudet)	1
Exercices	4
Lecture: Un voyage à Paris (P. Gamarra)	11
2. Le forçat libéré (V. Hugo)	15
Exercices	18
Lecture: Un déjeuner à Sousceyrac (P. Benoit)	24
3. Le forçat libéré (<i>suite</i>)	27
Exercices	30
Lecture: Les deux auberges (A. Daudet)	37
4. Une noce espagnole (P. Mérimée)	41
Exercices	45
Lecture: Une noce à la campagne (G. Flaubert)	52
5. Honorine (J. Renard)	55
Exercices	59
Lecture: La marmite (J. Renard)	67
6. Un médecin sans malade (Labiche et Martin)	71
Exercices	75
Lecture: La peste (A. Camus)	82
7. Découverte de la charité (R. Martin du Gard)	85
Exercices	88
Lecture: Une intelligence pure (G. Duhamel)	96
8. Knock en action (J. Romains)	100
Exercices	104
Lecture: La vocation de Knock (J. Romains)	111
9. La prière du soir (G. Sand)	118
Exercices	123

	Lecture: Chez la veuve (G. Sand).....	130
10.	Sur la science et le prolétariat (A. France)	135
	Exercices	139
	Lecture: La lutte contre la rage (R. Vallery-Radot)	147
11.	Chambre à louer (M. Colmont)	150
	Exercices	156
	Lecture: a) Un appartement à louer (J. Romains)	165
	b) Où sont les oiseaux? (J. Anouilh).....	167
12.	L'instituteur (H. Barbusse)	169
	Exercices	172
	Lecture: L'instituteur et le curé (M. Pagnol)	182
13.	Jacques Damour (E. Zola)	185
	Exercices	190
	Lecture: La grève (E. Zola)	199
14.	Jacques Damour (<i>suite</i>)	204
	Exercices	208
	Lecture: La grève (<i>suite</i>)	215
15.	Souvenir d'enfance (A. France)	219
	Exercices	223
	Lecture: La grappe de raisins (A. France)	233
16.	Le parapluie (G. de Maupassant)	238
	Exercices	244
	Lecture: Le gâteau gâté (J. Renard)	251
17.	Le parapluie (<i>suite</i>)	256
	Exercices	261
	Lecture: Le parapluie (G. Cogniot)	270
18.	Les dimanches de Gustave Flaubert (G. de Maupassant)...	275
	Exercices	278
	Lecture: Sabine reçoit (M. Maurois)	286

1. MES CAOUTCHOUCS

Jamais je n'oublierai mon premier voyage à Paris en wagon de troisième classe.

C'était dans les derniers jours de février; il faisait encore très froid. Au-dehors, un ciel gris, le vent, le grésil, les collines chauves, des prairies inondées, de longues rangées de vignes mortes; au-dedans des matelots ivres qui chantaient, de gros paysans qui dormaient la bouche ouverte comme des poissons morts, de petites vieilles avec leurs cabas, des enfants, des puces, des nourrices, tout l'attirail du wagon des pauvres avec son odeur de pipe, d'eau-de-vie, de saucisse à l'ail et de paille moisie. Je crois y être encore.

En partant, je m'étais installé dans un coin, près de la fenêtre, pour voir le ciel; mais, à deux lieues de chez nous, un infirmier militaire me prit ma place, sous prétexte d'être en face de sa femme, et voilà le Petit Chose, trop timide pour oser se plaindre, condamné à faire deux cents lieues entre ce gros vilain homme qui sentait la graine de lin et un grand tambour-major de Champenoise qui tout le temps ronfla sur son épaule.

Le voyage dura deux jours. Je passai ces deux jours à la même place, immobile entre mes deux bourreaux, la tête fixe et les dents serrées. Comme je n'avais pas d'argent ni de provisions, je ne mangeai rien de toute la route. Deux jours sans manger; c'est long! — Il me restait bien encore une pièce de quarante sous, mais je la gardais précieusement pour le cas où, en arrivant à Paris, je ne trouverais pas l'ami Jacques à la gare, et malgré la faim, j'eus le courage de n'y pas toucher. Le diable c'est qu'autour de moi on mangeait beaucoup dans le wagon. J'avais sous mes jambes un grand coquin de

panier très lourd, d'où mon voisin l'infirmier tirait à tout moment des charcuteries variées qu'il partageait avec sa dame. Le voisinage de ce panier me rendit très malheureux, surtout le second jour. Pourtant ce n'est pas la faim dont je souffris le plus en ce terrible voyage. J'étais parti de Sarlande, sans souliers, n'ayant aux pieds que de petits caoutchoucs fort minces, qui me servaient là-bas pour faire ma ronde dans le dortoir. Très joli, le caoutchouc; mais l'hiver, en troisième classe ... Dieu! que j'ai eu froid! C'était à en pleurer. La nuit, quand tout le monde dormait, je prenais doucement mes pieds entre mes mains et je les tenais des heures entières pour essayer de les réchauffer. Ah! si Mme Eyssette m'avait vu!...

Eh bien! malgré la faim qui lui tordait le ventre, malgré ce froid cruel qui lui arrachait des larmes, le Petit Chose était bien heureux, et pour rien au monde il n'aurait cédé cette place, cette demi-place qu'il occupait entre la Champenoise et l'infirmier. Au bout de toutes ces souffrances, il y avait Jacques, il y avait Paris.

Dans la nuit du second jour, vers trois heures du matin, je fus réveillé en sursaut, le train venait de s'arrêter: tout le wagon était en émoi.

J'entendis l'infirmier dire à sa femme:

— Nous y sommes.

— Où donc? demandai-je en me frottant les yeux.

— A Paris, parbleu!

Je me précipitai vers la portière. Pas de maisons. Rien qu'une campagne pelée, quelques becs de gaz, et çà et là de gros tas de charbon de terre; puis là-bas, dans le loin, une grande lumière rouge et un roulement confus pareil au bruit de la mer. De portière en portière, un homme allait, avec une petite lanterne, en criant: «Paris! Paris! Vos billets!»

Malgré moi, je rentrai la tête par un mouvement de terreur. C'était Paris.

Alphonse Daudet: *Le Petit Chose.*

NOTE SUR L'AUTEUR

Alphonse Daudet (1840-1897) est un des romanciers réalistes de la fin du 19^e siècle. Ses principales œuvres sont: *Lettres de mon moulin*, *Contes du lundi*, *Tartarin de Tarascon*, *le Petit Chose*, etc.

Le Petit Chose est une sorte d'autobiographie. Daniel Eyssette, le cadet d'une famille bourgeoise appauvrie, est un élève méprisé par ses camarades, d'où le surnom le Petit Chose. A 16 ans, il doit gagner son pain en exerçant le métier de pion, c'est-à-dire de surveillant, dans un collège. La deuxième partie du livre commence par "Mes Caoutchoucs", nous suivons le Petit Chose en voyage dans un wagon de 3^e classe, à destination de Paris où l'attend son frère Jacques.

ANNOTATIONS

grésil *n.m.*: 小雹

cabas *n.m.*: sac en toile cirée.

tambour *n.m.*: ancien sous-officier.

Champenois *n.m.*: habitant de la Champagne, ancienne province française.

Sarlande: petite ville où le Petit Chose était pion.

ma ronde: le Petit Chose devait chaque soir faire un tour dans les dortoirs du collège pour s'assurer que l'ordre y régnait.

C'était à en pleurer.: 简直要因此哭出来

Mme Eyssette: mère du Petit Chose.

NOTES GRAMMATICALES

(1) Le voyage *dura* deux jours.

Comme je n'avais pas d'argent ni de provisions, je ne *mangeai* rien de toute la route.

Dans les phrases ci-dessus, le passé simple s'emploie pour marquer une action d'une durée plus ou moins longue, mais qui s'est achevée et dont le terme est nettement indiqué.

(2) J'avais sous mes jambes *un grand coquin de panier*

Le nom en apposition peut être lié au nom qu'il détermine soit directement:

le maréchal *Chen Yi*, mon ami *Dupont*, le mont *Blanc*, le cé-

lèbre musicien *Debussy*, un pays *frère*

soit indirectement avec la préposition *de*:

la ville *de Beijing*, le mois *de septembre*, Quel bijou *d'enfant!*

MOTS ET EXPRESSIONS A RETENIR

sous prétexte *de*, en face *de*, être trop timide pour, se plaindre *de* (plaindre qn. ou qch., se plaindre *que*), être condamné à, sentir qch., garder précieusement, pour le cas où, toucher à, avoir le courage de faire qch., le diable c'est *que*, à tout moment, partager qch., souffrir *de*, rendre qn. malheureux (heureux), c'était à en pleurer, essayer *de*, des heures entières, servir à qn., arracher des larmes à qn., céder qch. à qn., au bout *de*, se réveiller en sursaut, être en émoi, se frotter les yeux (les mains), se précipiter vers, çà et là, rien *que*, pareil à, malgré moi (lui).

EXERCICES

- I. Quel est le sens du suffixe *ée* dans *la rangée*? Avec les mots suivants formez, au moyen de ce suffixe, des noms accompagnés d'un complément:

Modèle: le rang — une rangée d'arbres

le bras, la bouche, la gorge, le poing, l'assiette.

- II. Que signifie le préfixe *mal* dans *malheureux*? Avec les mots suivants formez des mots ayant le même préfixe:

adroit, l'adresse, l'aise, aisé, honnête, sain, traiter.

- III. Donnez les mots de la même famille que *la nourrice*, *tirer*, *le voisinage*, *arrêter*, *terrible*, et *la portière*.

- IV. Conjuguez

1. au passé simple, au passé composé et au subjonctif présent:

plaindre, *rendre*;

2. au futur simple et aux subjonctifs présent et imparfait: *apercevoir*, *tenir*.

- V. Mettez l'article convenable ou la préposition *de*, ou supprimez les points:

1. Notre ami viendra nous voir dans ... premiers jours ... novembre.

2. Le pont est chargé ... passants et ... voitures.
3. C'était l'hiver encore, les rues étaient couvertes ... neige.
4. Elle était vêtue de ... robe élégante ... cotonnade bleue, les pieds chaussés ... jolis souliers.
5. De tous côtés arrivaient des hommes encore tout tremblants ... peur.
6. On a besoin ... farine pour faire ... pain.
7. Peut-on imaginer un poète qui manque ... imagination?
8. Vous vous passerez ... sucre, à votre âge!
9. M. Grandet n'achetait jamais ni ... viande ni ... pain.
10. Ni ... faim ni ... menace ne sont parvenues à intimider ces révolutionnaires.

VI. Remplacez les points, si c'est nécessaire, par la préposition qui convient:

1. Mon congé touche ... sa fin.
2. Ma mère souffrait beaucoup ... la gêne où nous vivions.
3. Cet accident mit tout le wagon ... émoi.
4. La leçon de français dure ... 45 minutes.
5. Le matelot trouva enfin une pipe tout à fait pareille ... celle qu'il avait perdue.
6. Seraient-ils condamnés ... vivre sans espoir?
7. Je partagerai ... vous les fatigues et les dangers de cette entreprise
8. Essayons ... le convaincre.
9. Cette chemise, trop petite pour vous, pourrait servir ... votre sœur?
10. N'ayant presque rien mangé ... toute la semaine, il souffre ... une faim atroce.
11. Il se précipite ... la fenêtre pour voir ce qui se passe ... la cour.
12. Il se plaint ... votre froideur.

VII. Remplacez les infinitifs par les temps passés de l'indicatif qui conviennent. Donnez la justification de leur emploi:

1. Pendant 72 jours le peuple de Paris (rester) le maître de la capitale.
2. M.Thibault (demeurer) quelques secondes immobile.

3. Tout le long du chemin il (parler) de son aventure.
4. Nous (chercher), tant qu'il (faire) jour, notre chemin à travers ces bois; mais plus nous (chercher), plus nous (se perdre).
5. Au bout d'un quart d'heure, qui (être) long, j'(entendre) sur l'escalier quelqu'un, et, par la fente de la porte, je (voir) le père qui (monter).
6. Longtemps nous (marcher) dans les ténèbres qui nous (envelopper).
7. Vingt fois l'ennemi nous (attaquer), vingt fois il (être repoussé).
8. Pendant quatre années, ce ménage ne (connaître) d'autres distractions que la promenade aux Champs-Élysées, le dimanche.

VIII. Mettez les infinitifs entre parenthèses aux temps convenables:

Notre pays n'a pas toujours été un endroit mort comme il est aujourd'hui. Auparavant, il s'y (faire) un grand commerce de meunerie, et, de dix lieues à la ronde, les gens nous (apporter) leur blé à moudre... Tout autour du village les collines (être couvert) de moulins à vent. Malheureusement, des Français de Paris (avoir) l'idée d'établir une minoterie à vapeur, sur la route de Tarascon. Tout beau, tout nouveau! Les gens (prendre) l'habitude d'envoyer leurs blés aux minoteries, et les pauvres moulins à vent (rester) sans ouvrage. Pendant quelque temps ils (essayer) de lutter, mais la vapeur (être) la plus forte, et l'un après l'autre, ils (être obligé) de fermer.

Maître Cornille (être) un vieux meunier, vivant depuis soixante ans dans la farine. L'installation des minoteries le (rendre) comme fou. Pendant huit jours, on le (voir) courir par le village, ameutant le monde autour de lui et criant de toutes ses forces qu'on (vouloir) empoisonner la Provence avec la farine des minotiers.

(Les gens finirent par avoir pitié de Cornille. Tous lui apportèrent du blé à moudre.)

A partir de ce jour-là, jamais nous ne (laisser) le vieux meu-

nier manquer d'ouvrage. Puis, un matin, maître Cornille (mourir), et les ailes de notre dernier moulin (cesser) de virer, pour toujours cette fois. Cornille (mourir), personne ne (prendre) sa suite.

IX. Distinguez le nom en apposition du nom complément déterminatif:

1. De larges avenues traversent la ville de Beijing.
2. Les monuments de Beijing sont parmi les plus beaux du monde.
3. Avez-vous jamais visité le musée Lu Xun?
4. Pouvez-vous me recommander quelques œuvres de Lu Xun?
5. Janvier est le premier mois de l'année.
6. L'examen aura lieu au mois de janvier.
7. Mais cette diablesse de soupe aux choux avait une odeur désagréable.
8. C'est ce beau château Louis XIII dont les briques rouges, lavées par la pluie, luisent entre les massifs.

X. Transformez les phrases ci-dessous en phrases elliptiques:

1. L'un portait le filet, l'autre portait une ligne.
2. A tout moment le pays changeait d'aspect et le ciel changeait de lumière.
3. Un employé criait: «Les voyageurs pour la ligne de Paris, montez en wagon.»
4. Montrez-moi vos passeports, s'il vous plaît.
5. — Avez-vous quelque chose à déclarer? — Je n'ai rien à déclarer.
6. — Comment trouvez-vous ce tableau? — Je le trouve admirable.
7. Ils craignent la vérité comme ils craignent le feu.
8. Il n'y avait personne sur la route, il n'y avait personne dans les champs.

XI. Réunissez chaque groupe de propositions par des relatifs:

1. A chaque repas, il gardait une bouchée de pain, il en donnait ensuite les miettes aux oiseaux du jardin.
2. L'enfant laissa tomber la montre. Elle se brisa.
3. Le blé est mis en sacs et emporté au moulin. On moud le blé dans le moulin.
4. Le Petit Chose allait voir son frère. Il adorait son frère et il

en était aimé.

5. Deux enfants venaient au-devant du chasseur. On entendait leurs voix riantes.

XII. Transformez les phrases d'après le modèle donné:

A) *Je crois que j'y suis encore.*

Je crois y être encore.

1. Je crois que j'entends des pas dans la chambre voisine.
2. Elle croyait qu'elle avait tous les droits.
3. La nourrice crut qu'elle n'avait dormi qu'une seconde.
4. Je croyais que j'avais lu ce passage quelque part.
5. Je pense que j'ai raison.
6. J'ai pensé que je pourrais vous rendre ce service.

B) *Une pièce de quarante sous me restait encore.*

Il me restait encore une pièce de quarante sous.

1. Des difficultés surgirent.
2. Brusquement se fit un grand silence.
3. Un accident lui est arrivé.
4. Sous prétexte que rien ne restait dans le buffet, mon patron m'envoya me coucher sans dîner.

C) *Le Petit Chose était trop timide. Il n'osait se plaindre.*

Le Petit Chose était trop timide pour se plaindre.

1. Mes parents étaient trop pauvres. Ils ne pouvaient m'envoyer à l'école.
2. Il est assez prudent. Il n'acceptera pas cette offre.
3. Le Petit Chose était assez courageux. Il gardait précieusement sa seule pièce de 40 sous.
4. Cette pièce de 40 sous m'était trop précieuse, je ne pouvais pas la perdre.
5. L'absurdité de ces arguments est trop évidente. Il n'est pas besoin de la signaler.
6. Il est assez vigilant. Nous avons confiance en lui.
7. Vous n'avez pas assez travaillé, vous ne réussirez pas.
8. Il est trop jeune, on ne peut le charger de cette tâche.
9. Il est assez consciencieux, il peut remplir cette mission.

XIII. Formez des phrases avec les mots suivants:

rentrer *v.t.*, rentrer *v.i.*, plaindre, se plaindre, se plaindre que,

toucher, toucher à, garder précieusement

XIV. Des deux mots entre parenthèses, choisissez celui qui convient:

1. Avec l'aide de l'infirmière, le blessé (tâcha, essaya) de faire quelques pas dans la chambre.
2. Vous n'êtes pas consciencieux, (tâchez, essayez) de mieux faire.
3. S'il continue à pleuvoir, je serai (obligé de, condamné à) mettre mes caoutchoucs.
4. (Obligé de, Condamné à) ne rien manger de toute la route, je sentais la faim qui me tordait le ventre.
5. Les prix sont (fixes, fixés) trop haut pour les pauvres.
6. Jeanne préfère aller dans ce magasin qui vend à prix (fixes, fixés).

XV. Traduisez en chinois:

1. *Sentez-vous* dans cette soupe un goût d'ail?
2. — *Sentez-vous* quelque chose?
— Je ne *sens* rien.
3. Elle *sent* battre son cœur.
4. Le Petit Chose *sent* bien qu'on le méprise au collège.
5. Ce plat *sent* bon (mauvais).
6. Le poisson *sent* fort.
7. Ce saucisson *sent* l'ail.
8. Ça *sent* le moisi.
9. Elle *se sent* encore fatiguée, pourtant elle s'est bien reposée toute la matinée.

XVI. Répondez aux questions suivantes:

1. Qu'est-ce que le Petit Chose voyait dans le wagon et par la fenêtre?
2. Pourquoi le Petit Chose se plaignait-il de la place qu'il occupait dans le wagon?
3. Pourquoi le voisinage du panier de l'infirmier le rendait-il malheureux?
4. Pourquoi souffrait-il tant du froid?
5. Etait-il malheureux d'aller à Paris?

XVII. Racontez le texte

1. sans détails, en mettant en relief l'idée maîtresse;

2. de la part de l'infirmier militaire.

XVIII. Relevez dans le texte les mots se rapportant

1. à l'hiver;
2. à la faim;
3. au froid;
4. aux autres souffrances du Petit Chose.

XIX. Imaginez les dialogues suivants:

- a) entre Petit Chose et Jacques qui vient l'accueillir à la gare;
- b) entre l'infirmier militaire et sa femme qui évoquent ce voyage une fois qu'ils sont chez eux.

XX. Thème.

1. 人们嘲笑这位借口头痛而不把座位让给老太太的年轻人。
2. 刚在你的邻座对面坐下来的那个人,你认识他么?我好象在哪儿见过他。
3. 他没有勇气碰碰护士递给他的食品筐。
4. 真见鬼,他把他的全部财产——四十苏的银币丢了。
5. 小东西的邻座抱怨充溢车厢的臭气。在他们对面张着大嘴睡觉的水手发出强烈的蒜味。
6. 他猛然惊醒,跳下床,向门口扑过去。
7. 他时时想念那个可能分担他痛苦的朋友。
8. 我们的战士们有时花好几个钟头来缝补还能再穿的旧衬衫。
9. 他看到远处有一大堆煤炭,好象小山一样。
10. 这个满身烟味的老头坐在他身旁,使他心里不好受。
11. 在寂静的夜里,他只听见同伴们的鼾声。
12. 他珍藏着这些文件,以便日后使用。
13. 听到“救火!救火”的喊声,整个房间都骚动起来。
14. 他小心翼翼地把篮子放在条凳的一头。
15. 他们在桌子两旁面对面地坐下。
16. 不管你念什么,他能够听你念上好几个钟头。
17. 他们借口条件不成熟,推迟了会谈。
18. 海象镜子一样平平的,这里那里有几只渔船。
19. 杜蓬太太发现她的手表不见了的时候,不由自主地叫了一声。
20. 他借口送朋友上车站,没来赴约。